Trente-septième Année — N° 160 UN NUMÉRO : 15 CENTIMES JEUDI 9 JUIN 1892

JOURNAL DE ROUBAIX

TARIF D'ABONNEMENT :

ROUBAIX-TOURCOING. . . . Trois mois. . . 13 fr. 50. . . Six mois. . . 26 fr. . . Un an. . . 50 fr.
NORD — PAS-DE-CALAIS — SOMME — AISNE . . . . . Trois mois. . . 15 fr.
Les autres Départements et l'Etranger, les frais de poste en sus.
Le prix des Abonnements est payable d'avance. Tout abonnement continue jusqu'à réception d'avis contraire.

BUREAUX & RÉDACTION
Roubaix, rue Neuve, 17. - Tourcoing, rue des Poutrains, 42
Directeur : ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS & ANNONCES :
Les Abonnements et Annonces sont reçus : à ROUBAIX, rue Neuve, 17. — A LILLE, rue du Curé-Saint-Etienne, 9 bis.— à PARIS, chez MM. Havas, Laffite et Cie, place de la Bourse, 8. et rue Notre-Dame-des-Victoires, 28. — à BRUXELLES, à l'Office de Publicité.

ROUBAIX, LE 8 JUIN 1892

UNE RÉPLIQUE

On avait voulu éviter de faire du voyage de M. Carnot à Nancy un prétexte à manifestations qui auraient pu être mal interprétées. On avait poliment prié le roi des Belges de ne point mettre d'envoyé en route, comme il en avait la pensée, pour venir saluer le Président de la République ; on avait non moins poliment remercié le grand-duc de Luxembourg de la visite personnelle qu'il avait l'intention de faire. De cette manière, l'empereur allemand se trouvait dispensé de déférer aux usages et d'envoyer lui-même quelqu'un à Nancy. Ou bien, l'on n'avait point à craindre une abstention qui eût été trop significative.

Les fêtes de Nancy, contre lesquelles les reptiles germaniques avaient tant sifflé, allaient donc se passer tout à fait entre nous, malgré les délégations d'étudiants étrangers.

La manifestation sur laquelle on ne comptait pas est arrivée imprévue, subite, éclatante.

Dans la matinée de lundi, un télégramme annonçait à M. Carnot la visite du grand-duc Constantin, oncle de l'empereur Alexandre III, en ce moment à Contrexeville.

On prétend — qui le peut savoir? — que le président aurait exprimé ses regrets de voir le grand-duc interrompre sa cure, mais qu'avec une décision bien caractéristique le grand-duc aurait répondu : Je serai là à telle heure. Nous nous en tenons à la dépêche connue, qui n'indique aucune démarche précédente :

« Grand-duc Constantin serait particulièrement heureux de saluer à Nancy le président de la République. Arrivera trois heures trente minutes. »

Et l'oncle du tsar a signé.

Et il est arrivé.

Et, dans un élan tel que les foules savent en trouver quand un sentiment généreux fait battre leur cœur, toute une population s'est portée au-devant du prince, l'a acclamé, lui a jeté des fleurs, a crié mille fois : « Vive la Russie ! », a rendu en deux heures tout l'enthousiasme des fêtes de Cronstadt.

On connait le récit de cet incident, devant lequel tout s'efface et qui fait du voyage de M. Carnot un événement.

Et maintenant pourquoi cette visite?

Pourquoi? — Pour bien montrer que l'entrevue de Kiel annoncée depuis un mois ne devait éveiller dans les cœurs aucun sentiment de défiance ni de crainte à l'égard des relations franco-russes.

Personne ne croira, en effet, que le grand-duc Constantin ait agi sans l'autorisation et, disons mieux, sans l'approbation du tzar.

La visite de Nancy a donc été décidée pour montrer non seulement à la France, mais à l'Allemagne et à l'Europe la véritable portée de l'entrevue de Kiel. La diplomatie de Guillaume II s'en emparait déjà pour insinuer qu'un revirement allait se faire. Alexandre III a voulu manifester, au contraire, sa ferme intention de resserrer l'alliance franco-russe, de la compléter, de la rendre effective.

Le grand-duc Constantin s'est convaincu par ses yeux des sentiments de la France. Il en sera bientôt le fidèle interprète à Saint-Pétersbourg.

C'est tout ce que l'Allemagne aura gagné à vouloir donner un caractère agressif aux fêtes de Nancy.

« Le Journal de Roubaix » et le « Bulletin des laines » ont des abonnés et des lecteurs dans tous les centres lainiers du monde.

L'entrevue du Tsar et de Guillaume II

A KIEL

Kiel, 7 juin. — Le *Hohenzollern*, l'*Etoile-Polaire*, le *Tsorevna*, l'*Amiral-Korniloff* et le *Wacyt* sont entrés dans le port de Kiel à dix heures un quart et ont été salués par les salves de la flotte. L'empereur Guillaume s'était rendu, à bord du *Hohenzollern*, à la rencontre du tsar et du grand-duc héritier jusqu'à Friedrischssart, où l'*Etoile-Polaire* est arrivée à 9 h. 50.

Kiel, 7 juin. — Les navires à bord desquels se trouvaient les empereurs sont entrés dans le port par un temps magnifique. Vingt-quatre navires allemands pavoisés y attendaient l'*Etoile polaire* et leurs équipages ont poussé des hourrahs retentissants, lorsque ce navire a passé devant eux, portant le pavillon militaire allemand Les musiques des navires allemands ont joué l'hymne national russe et celles de l'*Etoile polaire* ont joué l'hymne allemand.

L'*Etoile-Polaire* est à l'ancre vis-à-vis du château entre le *Hohenzollern* et le *Beowulf*.

Kiel, 7 juin. — Un déjeuner de 40 couverts a eu lieu à bord du *Hohenzollern*, au moment de la rencontre à Friedrichsart. L'amiral de Goltz, le général de Waldersée et les membres de l'ambassade russe étaient parmi les convives. On croit que les souverains feront cette après-midi une promenade en voiture.

Kiel, 7 juin. — L'Empereur de Russie s'est rendu à 10 h. 3/4 à bord du *Hohenzollern* pour saluer l'empereur allemand avec lequel il s'est entretenu 20 minutes. A 11 heures 1/4, l'empereur allemand lui a rendu visite à bord de l'*Etoile polaire*.

Lorsque le tzar s'est rendu à bord du *Hohenzollern*, l'empereur Guillaume l'a reçu en haut de l'échelle de tribord. L'empereur de Russie portait l'uniforme d'un régiment allemand et l'empereur allemand celui d'un régiment russe.

Les deux souverains se sont embrassés à plusieurs reprises.

Lorsque l'empereur Guillaume est allé à bord de l'*Etoile polaire* les deux monarques se sont aussi salués très cordialement.

A 11 heures 3/4 le tzar et l'empereur allemand se sont rendus dans une chaloupe impériale bleue au pont Barberousse d'où ils sont allés au château où a eu lieu le déjeuner. Pendant le trajet du pont au château ils ont eu une conversation très animée.

Kiel, 7 juin. — Le tsar, l'empereur d'Allemagne, le grand-duc héritier et le prince Henri de Prusse se sont rendus cette après-midi à deux heures avec la chaloupe de la rade à bord du vaisseau-amiral *Baden*, et sont allés à Holtenau et à Knoop pour visiter les travaux du canal de la mer du Nord à la Baltique.

Ils sont revenus à quatre heures et demie et se sont rendus à bord du *Beourils* commandé par le prince Henri de Prusse. Le tsar et l'empereur sont retournés à cinq heures et demie sur leurs yachts.

Kiel, 7 juin. — La visite de l'empereur et du tsar aux travaux du canal à Holtenau s'est prolongée plus qu'on ne croyait.

Guillaume II a voulu aborder des sujets politiques, mais chaque fois, l'empereur Alexandre l'interrompait en lui exprimant son admiration de la grandeur de l'œuvre du canal.

Berlin, 7 juin. — Les journaux du soir annoncent que le départ du tzar est ajourné à demain. Le souverain passera, comme l'empereur Guillaume, la nuit dans le château de Kiel.

Kiel, 7 juin. — Durant le déjeuner au château, l'empereur Guillaume avait à sa droite le tzar, à sa gauche, le grand-duc héritier. Les deux souverains ont bu cordialement à leur santé réciproque.

L'entrelien a été très animé. A sept heures il y a eu dîner de soixante couverts. L'empereur a de nouveau bu à la santé du tzar qui a répondu en lui portant un toast.

LES FÊTES DE NANCY

Paris, 7 juin. — A en croire un journal du matin, le roi des Belges et le grand-duc de Luxembourg avaient fait demander au Président de la République s'il lui serait agréable d'être salué à Nancy par un personnage envoyé spécialement.

M. Carnot soumit, dit-on, la question au Conseil des ministres et M. Ribot se prononça contre l'acceptation de cette offre, faisant ressortir qu'elle pourrait entraîner, à titre de précédent, une proposition semblable de l'empereur d'Allemagne, qu'il serait également délicat, difficile d'accepter ou de décliner.

Le Conseil se rendit à cet avis et le Président de la République répondit par des remerciements et des regrets.

La *Lanterne* va même jusqu'à dire qu'au premier avis de la visite du Grand duc Constantin, M. Carnot répondit par dépêche au grand duc qu'il était très sensible, très reconnaissant, mais invitant le prince à ne pas se donner un tel dérangement pour le voir.

Le grand duc qui avait des ordres passa outre et vint à Nancy.

Le punch des étudiants

Nancy, 7 juin. — Hier soir, au punch monstre offert par les étudiants français à leurs collègues étrangers, le docteur Podlipuy, président des Sokols, rappelle le pacte d'amitié entre la France et la Russie, ajoutant : « Nous ne sommes pas venus ici en dépit de nos ennemis, mais malgré leur haine. Nous nous sommes retrempés et réconfortés auprès de vous ». Le délégué luxembourgeois a dit : « Notre pays aime profondément la France; on s'y réjouit des droits de la France comme on souffre de ses douleurs et comme on partage ses espérances ! »

La nuit de lundi à mardi

Un triste accident

Nancy, 7 juin. — Pendant toute la nuit, l'animation la plus grande n'a pas cessé de régner. Un douloureux accident s'est produit au moment du feu d'artifice. Un soldat qui y assistait avec toute sa famille a eu le crâne traversé par la baguette d'une fusée. Transporté à l'hôpital, il a succombé pendant la nuit. A cinq heures, ce matin, un grand nombre de gymnastes ont quitté Nancy pour prendre part à l'excursion organisée à leur intention dans les Vosges, sur Cornimont par Remiremont.

LA JOURNÉE DE MARDI

M. Carnot à Lunéville

Nancy, 7 juin. — M. Carnot a quitté la préfecture ce matin, à 9 heures, pour se rendre à la gare. On a poussé de nombreux cris de : Vive la Russie! Aux fenêtres, les drapeaux russes étaient beaucoup plus nombreux qu'hier. La foule avait été admise sur la voie, elle a acclamé le président au départ du train.

Lunéville, 7 juin. — Le train présidentiel est arrivé à l'heure exacte après avoir ralenti son allure à Saint-Nicolas-Varangeville où une compagnie du 4e chasseurs rendait les honneurs, tandis que les ouvriers mineurs et les terrassiers en tenue de travail faisaient la haie.

M. Carnot a été reçu à sa descente du train par le maire, le sous-préfet, le général de Cointet, commandant la division, les généraux Beaun et de Verlay.

Le président s'est aussitôt rendu à l'hôtel-de-ville, où ont eu lieu les réceptions. La salle où elles ont lieu contenait les cadeaux des dames de Lunéville à Mme Carnot, ils y sont restés exposés. Le maire, en présentant en quelques mots le conseil municipal, a rappelé le patriotisme des Lunévillois en 1870. M. Carnot a remercié non moins brièvement de l'accueil qui lui était fait.

Le défilé de la garnison

Les officiers de la garnison pour les différentes classes active, réserve, territoriale, ont été présentés par le général Jamont qui s'est porté garant du patriotisme des troupes. Le président a répondu qu'il avait pu en juger par lui-même.

Le président de la République s'est ensuite rendu sur la promenade des Bosquets, à l'extrémité du champ de manœuvres, d'où il a assisté au défilé des troupes comprenant le 21e bataillon de chasseurs, trois batteries d'artillerie et la superbe division de cavalerie du général Cointet, composée des 11e et 12e cuirassiers, 7e et 18e dragons.

Ces troupes ont exécuté leurs manœuvres et notamment une charge à fond de train d'une façon admirable, au milieu d'un enthousiasme indescriptible. M. Carnot a adressé ses félicitations aux généraux. A cette occasion, M. Carnot a remis au colonel Delafont, commandant le 11e cuirassiers, la croix d'officier de la Légion d'honneur. Il a fait chevalier les capitaines Moreau, du 13e dragons et Kraetz, du 7e dragons. Trois médailles militaires ont, en outre, été décernées.

Avant de quitter Lunéville, le président a remis les insignes de chevalier de la Légion d'honneur à M. Boeschmann, industriel à Blamont. Le train présidentiel est parti pour Toul à 11 heures et demie.

M. Carnot à Toul

Nancy, 7 juin. — M. Carnot et les personnages qui l'accompagnent ont déjeuné pendant le trajet de Lunéville à Toul.

Le train pour se rendre dans cette ville repasse par Nancy : les honneurs y ont été rendus au passage par le 37e de ligne. Nouvelle manifestation de la population à cette occasion.

Toul, 7 juin. — M. Carnot a fait, à 1 heure 1/4, son entrée à Toul, salué par les généraux Saint-Germain, Bonnet et Pauli, et par les autorités. La ville était magnifiquement décorée; les murs disparaissaient sous les drapeaux.

Les honneurs militaires étaient rendus par les 146e, 156e, 153e, 160e, de ligne, les dépôts du 27e, du 69e, en outre le 6e bataillon d'artillerie de forteresse et six batteries du 22e d'artillerie étaient sous les armes.

Le président a remis la croix d'officier de la Légion d'honneur au médecin principal Sommeiller; il a fait chevaliers le commandant Mérié de Belfort, du 153e, les capitaines Mathieu, du 8e d'artillerie, Pasquier, du génie, le sous-intendant Villepain. Cinq sous-officiers ont reçu la médaille militaire.

Toul, 7 juin. — Les ouvriers faïenciers de Toul ont offert à M. Carnot un vase superbe de leur fabrication.

Visite du colonel Dalstein au grand-duc Constantin

Contrexéville, 7 juin. — Le colonel Dalstein, de la maison militaire du président de la République, vient d'arriver d'arriver dans notre ville. Il vient rendre au grand-duc Constantin la visite que le prince a faite hier à M. Carnot.

LE RETOUR DU PRÉSIDENT A PARIS

Toul, 7 juin. — Le curé-doyen de Toul, en présentant à M. Carnot le clergé de la ville, lui a offert ses vœux pour le bonheur de la patrie. Le Président de la République a exprimé au général Jamont le regret de ne pouvoir assister à un défilé de la garnison.

Le reste du programme s'est accompli sans incident.

Le train présidentiel a quitté Toul à 2 heures.

Paris, 7 juin. — M. Carnot, de retour de son voyage dans l'Est, est rentré ce soir à Paris à 9 heures en compagnie de M. Loubet.

Il a été reçu sur le quai de la gare par le commandant Courtes-Lapeyrat et M. Soinourry, directeur de la sûreté générale.

Une foule de plus de 4,000 personnes, difficilement contenue par des barrières, attendait le président de la République à la gare. Elle l'a accueilli par des cris de : Vive Carnot ! Vive la République !

Le président de la République est monté dans un landau avec sa suite. La foule a accompagné sa voiture en poussant les mêmes cris jusqu'à l'entrée de la rue Lafayette.

Le président était de retour à l'Elysée à 9 heures 1/2.

Vienne, 7 juin. — Les journaux des jeunes tchèques se montrent très satisfaits de la réception des Sokols par M. Carnot.

La *Nouvelle presse libre*, par contre, dit que l'attitude des gymnastes équivaut à une trahison.

Rome, 7 juin. — Dans les cercles parlementaires on continue à estimer que le choix du lieu et du moment pour l'entrevue de Nancy la font considérer comme un événement historique dépassant de beaucoup en importance la manifestation de Cronstadt.

Genève, 7 juin. — Au sujet de la démarche du Grand-duc le *Journal de Genève* dit :

« Cette visite coïncidant avec la rencontre de Kiel est comme si le tzar disait : Français, ne craignez rien, si ma personne est à Kiel, mon cœur est avec vous, il n'y a plus en Europe que deux politiques celle de la triplice, celle franco-russe. Leur ligne de démarcation va, de l'Alsace-Lorraine aux Balkans. »

Berlin, 7 juin. — Les journaux considèrent la visite du grand-duc Constantin à Nancy comme un coup de théâtre préparé de longue main afin d'atténuer la portée de l'entrevue de Kiel.

Au fond la visite du tzar à Kiel, dit le *Tageblatt*, ne modifiera en rien la situation politique, elle calmera tout au plus les inquiétudes au sujet d'une guerre immédiate.

Berlin, 7 juin. — La Bourse a accueilli la nouvelle de la visite du grand-duc Constantin à Nancy avec une inquiétude que l'entrevue de Kiel n'a pas réussi à dissiper.

Lyon, 7 juin. — Trois sociétés lyonnaises de gymnastique qui ont participé au concours de Nancy viennent d'arriver. Plus de 5,000 personnes attendaient les gymnastes à la gare, ils ont été accueillis par un cri unanime de « Vive la France. »

Des applaudissements prolongés ont salué le drapeau lorrain ; une de ces sociétés la *Française* compte parmi ses membres M. Thermoz qui a conquis à Nancy le titre de champion de France pour tout le sport.

Le grand-duc Constantin à Domremy

Neufchâteau, 7 juin. — A la gare de Domremy, à l'arrivée du grand-duc, sont présents : le maire, l'adjoint, six gendarmes. Trois voitures attendent également; enfin une cinquantaine de paysans et paysannes de Domremy.

Le chef de gare exprime sa reconnaissance pour la visite qu'il daigne faire à la ville de la grande Lorraine. Le grand-duc, tête nue, lui serre la main. Notre confrère Le Pelletier, salue le prince au nom de la presse française, le prince le remercie et lui presse la main

Lorsque le prince monte dans sa voiture, les assistants crient : « Vive la Russie, vive le grand-duc.

A Domrémy, toute la population est sur pied ; M. Charles, maire de Domrémy, exprime ses remerciements au prince qui pénètre dans la maison de Jeanne D'Arc.

Le sous-préfet de Neufchateau le guide à travers l'humble demeure de l'héroïne.

Le grand-duc visite ensuite l'église et la basilique qu'on a élevée en l'honneur de Jeanne d'Arc. Le curé en fait les honneurs, il remet des médailles commémoratives aux enfants du prince

Enfin le grand-duc a accepté le champagne offert par les journalistes, choquant son verre contre les leurs, buvant à la prospérité de la France.

Les rues et les maisons de Domrémy étaient pavoisées de drapeaux français, lorrains et russes.

Au départ, à cinq heures et demie, nouvelles et chaleureuses acclamations.

L'ENTREVUE DE NANCY

Paris, 7 juin. — Si petit que soit le nombre des députés et des journalistes dans les couloirs, on n'en échange pas moins, sous les formes les plus vives, ses impressions au sujet de l'entrevue du grand duc de Constantin et de M. Carnot.

« Il y a naturellement deux camps. Les uns veulent que la visite du prince russe ait été ménagée à l'avance et soit le résultat d'une entente entre notre ministère des affaires étrangères et la chancellerie russe. Les autres, au contraire, assurent que la visite du grand-duc a jeté le plus grand désordre dans le monde officiel.

Nous ne faisons que rapporter ici, sans les apprécier, les rumeurs en cours.

Les premiers de ceux dont nous parlons assurent que le roi des Belges, le prince du Luxembourg et autres souverains avaient manifesté leur désir de venir à Nancy présenter — par voie d'envoyés spéciaux — leurs hommages au président de la République française. Leurs offres avaient été écartées précisément parce qu'il était impossible de recevoir un envoyé allemand.

Dès lors, la seule acceptation de la visite du grand-duc Constantin devenait, de la part de notre gouvernement, une démonstration significative.

Les pessimistes, et nous devons dire que parmi eux se trouvent des personnes qui reviennent aujourd'hui même de Nancy, prétendent au contraire que l'on a, par tous les moyens, empêché le grand-duc de venir, qu'on a invoqué son état de maladie, et que le cousin du czar a envoyé deux dépêches pressantes. Malgré ce, on supposait que le grand-duc accepterait seulement d'être salué en gare de Nancy par le commandant Chamoin, représentant de M. Carnot.

Quoi qu'il en soit de ces versions qui rencontrent dans les couloirs d'énergiques défenseurs et des adversaires non moins résolus, il est certain que la réception du grand-duc a été faite à l'improviste, et que le véritable caractère des fêtes de Nancy ne s'est dégagé qu'après la visite.

Mais il est également indéniable — et c'est là un point que plusieurs députés font ressortir — que le grand-duc est venu à Nancy par ordre, et par ordre de l'empereur de Russie. Tout le monde reconnait que c'est la contrepartie de l'entrevue de Kiel ; mais on ajoute que, dans l'état de malaise dont souffre l'Europe, c'est plus encore, car c'est l'affirmation de l'entente qui règne entre Paris et Saint-Pétersbourg.

Et, à cet égard, plusieurs s'empressent de faire observer que le grand duc était à Paris, il y a quelques jours, qu'il a passé à Nancy et qu'il n'a, à aucun moment de son voyage, essayé de provoquer la manifestation à laquelle il pouvait s'attendre; bien plus, il n'a eu aucun rapport avoué avec le monde officiel. Sa visite d'hier à deux pas de la frontière et l'entretien secret qu'il a eu avec le président de la République soulignent encore plus cette abstention affectée.

Rome, 7 juin. — Quelques journaux commentent dans un sens pessimiste la visite du grand-duc Constantin à Nancy.

Le *Folchetto* et le *Messagero* pensent qu'elle paralysera l'entrevue de Kiel, mais qu'elle peut aussi jeter quelques inquiétudes parmi les amis de la paix.

TERRIBLE ACCIDENT SUR LE LAC DU BOURGET

DIX VICTIMES

Chambéry, 7 juin.—Une barque montée par huit jeunes gens, deux prêtres et deux bateliers, a fait naufrage hier, à 3 heures du soir, en vue de Bourdeau, le long de la côte du Mont-du-Chat. Un des prêtres et un des bateliers ont pu se sauver. Les autres passagers ont péri. On a repêché le soir des chapeaux, des vestons et des gilets.

Les jeunes gens qui viennent de périr d'une manière si tragique appartenaient au patronage catholique du Poiron dont l'abbé Prudhomme, second-vicaire de l'église Ste-Brune et victime aussi de la catastrophe, était directeur.

L'abbé Prudhomme était âgé seulement de trente-cinq ans environ. L'autre prêtre, qui accompagnait la caravane dans son excursion, était également attaché à l'église Ste-Brune. Il était âgé de soixante-cinq ans.

Partis de Voiron, en voiture, le matin à trois heures, ils avaient pris le train de Chambéry à Aix-les-Bains, d'où ils s'étaient dirigés à pied sur Bourdeau. C'est de là que la petite troupe, après avoir déjeuné, s'embarqua pour Hautecombé, sur une légère barque par un vent violent.

Arrivés au milieu du lac, les bateliers, dont la barque faisait eau, voulurent virer et regagner leur point de départ. Mais en virant, les vagues prirent le bateau en flanc et le firent chavirer.

En un instant tout disparut. Un des bateliers, inexpérimenté, originaire de Trévignin, fut englouti rapidement avec les enfants et l'abbé Prudhomme. L'autre batelier essaya d'opérer leur sauvetage, mais il ne réussit pas.

L'abbé Cottave, qui ne savait pas nager, se cramponna désespérément à la cage, abri du bateau, et tourneya avec l'embarcation pendant quelque temps. A la fin, il se coucha sur le dos tout en continuant à se cramponner à la cage, qui était couchée sur le flanc.

Des bateliers de Bourdeau ont recueilli les deux seuls survivants de ce drame. La flottile des barques de sauvetage s'est transportée sur le lieu du naufrage. Elle y est encore, attendant que les corps remontent à la surface.

LE COMMERCE DES PRODUITS

DE L'INDUSTRIE TEXTILE AVEC LA CHINE

Le coton brut et tissé en Chine sert principalement à la confection des parties de l'habilement qui correspondent à nos chemises. Les tissus de coton épais et mous sont les plus recherchés et l'article fabriqué dans le pays convient mieux aux goûts des Chinois que celui qui vient du dehors, il est par conséquent préféré. Toutes les autres parties du vêtement en coton sont importées. Le costume des Chinois riches se compose, en été, de soie et de satin de soie, en hiver, de pelleterie de Sibérie, dont le marché principal pour la Chine est à Mukden.

La population moins aisée — la plus nombreuse de beaucoup cela va sans dire — porte l'été des indiennes légères, et l'hiver, des vêtements ouatés en tissus de coton épais. La laine est absolument dédaignée, on n'en porte presque pas. Quelques provinces de l'intérieur et les rives du cours inférieur du Yantse-Kiang produisent seuls de la laine, mais on n'en travaille qu'une partie, le reste est exporté. La Chine a expédié, en 1890, environ 6,000 t. de très bonne laine pour une valeur de 4,500,000 mk, à Hong-Kong et en Angleterre. L'importation totale de la Chine en articles de laine n'a pas dépassé 15,000,000 mk. en 1890, sur lesquels une moitié consistait en cordons, galons, passementeries, etc., l'autre comprenant du drap; de la flanelle, des couvertures, etc.

L'Inde, l'Angleterre et les Etats-Unis ont eu en 1890, la part principale dans les importations chinoises de cotonnades. L'Angleterre régnait sans conteste, il y a dix ans encore, sur tout le marché de l'Asie orientale avec les produits de sa grande industrie cotonnière; puis les Etats-Unis lui ont suscité une concurrence redoutable et l'Inde est maintenant en voie de remplacer ces deux puissances.

La jeune, active et vigoureuse industrie textile du Japon mérite aussi d'être prise très au sérieux, elle s'apprête à conquérir son débouché naturel. C'est en 1876, que le premier coton indien fut embarqué pour Hong-Kong ; en 1888, les premiers filés indiens arrivèrent sur le marché de Shanghai ; quelques grandes filatures de coton de Combay envoyèrent, en même temps en Chine, des agents pour étudier les besoins du pays. Sur leur indication, on fabriqua, à Bombay, un fil plus mouet prenant mieux la teinture que le fil anglais. Le fil de Bombay répondit si bien au désir des Chinois que, dès l'année 1890, l'importation des filés de coton indiens fut dix fois plus forte que celle des fils anglais et américains réunis. Encouragé par ce brillant succès, Bombay s'efforce aujourd'hui de produire avec ses propres fils des tissus qui répondent à tous les souhaits de la clientèle chinoise et il a déjà envoyé de très bons spécimens parfaitement accueillis.

Les rapports de cette année sur la situation des marchés de Manchester et de Liverpool, font connaître que les demandes de Chine sont faibles et languissantes; sachant que ce pays a un besoin considérable et sans cesse croissant de cotonnades, on ne peut douter que Bombay n'ait réussi à supplanter avec ses nouvelles marques, les marques longtemps importées des deux grandes citées anglaises.

NOUVELLES DU JOUR

Un dîner diplomatique à l'ambassade d'Angleterre

Paris, 7 juin. — Un grand dîner diplomatique a eu lieu ce soir à l'ambassade d'Angleterre. On commente beaucoup ce fait que les principaux invités étaient M. Rifiel, M. de Freycinet, l'ambassadeur de Russie et l'ambassadeur d'Allemagne.

Départ d'un vapeur français pour Kotonou — La situation au Dahomey

Marseille, 7 juin.—Le vapeur français *Nantes-le-Havre*, partira demain en voyage direct à destination de Kotonou, avec 1453 tonnes de marchandises dont 600,000 briques et 40 tonnes de mélinite.

Paris, 7 juin. — On télégraphie de Kotonou que Béhanzin, dont le quartier général est à Cana, prépare, paraît-il, une tentative sur Porto-Novo.

Les troupes restent cantonnées à Allada, Abomey, Calavy et Godomey.

Paris, 7 juin. — Behanzin a des auxiliaires inattendus dans les chefs des villages du Décamé vassaux de Porto-Novo qui viennent de se soulever contre le suzerain le roi Tofla.

Trois cents guerriers dahoméens ont été envoyés pour les soutenir, de notre côté l'autorité militaire a fait fortifier Porto-Novo de palissades, de chevaux de frise et de blockhaus munis de canons hotschkiss.

Le colonel a dans le camp dahoméen des espions qui l'informent aussitôt des moindres desseins du roi. On présume que l'attaque de Porto-Novo restera à l'état de projet : on sait ce qui est advenu de la tentative de Grand Popo, ce sont les agents allemands qui l'avaient conseillée pour terroriser les populations et les pousser ainsi à se réfugier sur le territoire allemand de Petit-Popo.

Le Congrès des mineurs

Londres, 7 juin. — Les délégués du congrès des mineurs représentent environ 400,000 mineurs dont 97,000 belges et 53,000 français.

Un ballon pris dans une bourrasque

Paris, 7 juin. — Le ballon *Lozière-Carnot*, parti hier de Juvisy avec plusieurs passagers, a été pris par une bourrasque.

MM. Martial, Marion et le comte Suffren sont tous trois blessés.

L'assemblée générale à Paris des Cercles catholiques ouvriers

Paris, 7 juin. — Aujourd'hui ont commencé, sous la présidence de M. le comte Albert de Mun, les travaux de l'assemblée générale des Cercles catholiques d'ouvriers.

Hier soir, à cinq heures, avait eu lieu déjà, en l'église Saint-Germain des Prés, un salut solennel célébré par M. l'abbé de la Guibourgère. Ce matin, c'est encore M. le curé de Saint-Germain des Prés qui a offert le saint sacrifice de la messe, aux intentions du Souverain Pontife; les membres de l'œuvre des Cercles, qui assistaient en grand nombre à la cérémonie, se sont rendus ensuite à la salle de la société de Géographie, pour y commencer leurs réunions.

Le texte de la dépêche suivante a été voté au cours de la réunion de ce matin :

« Cardinal Rampolla, Vatican, Rome.

» Assemblée générale Œuvre des Cercles catholiques d'ouvriers, en ouvrant ses réunions, dépose aux pieds du Saint-Père hommage de profond respect et filiale soumission. Sollicite humblement bénédiction apostolique.

» Albert de Mun. »

Naufrage d'un bateau de pêche

Brest, 7 juin. — Le *Saint-Louis*, bateau de pêche, monté par huit hommes, s'est perdu corps et biens pendant une tempête.

On n'a retrouvé jusqu'ici qu'un cadavre.

Les incendies de bois

Marseille, 7 juin. — L'incendie du bois de Châteauneuf-les-Martigues a continué cette nuit. Grâce aux nouveaux renforts envoyés et à la cessation du vent on espère que le feu pourra être circonscrit. Un autre incendie a dévoré huit hectares de bois près de Roquefavour.

Ravachol à Montbrison

Montbrison, 7 juin. — La voiture cellulaire renfermant Ravachol a été attachée à la queue du train dans lequel ont pris place M. Lépine, préfet de la Loire, et les inspecteurs de la police de sûreté. Le voyage s'est accompli sans incident. Le train s'est arrêté au passage à niveau de la route de Saint-Etienne, un peu avant la gare. Ravachol en est descendu entre ses gardiens.

Il a été immédiatement dirigé en voiture fermée sur la prison de Montbrison, escorté de nombreux gendarmes à cheval. Le préfet, le sous-préfet de Montbrison, le procureur de la République, M. Dietz, inspecteur général de la Sûreté, suivaient en voiture. Une foule énorme s'était portée aux abords de la prison mais sans pouvoir l'approcher. Des sentinelles étaient placées à l'entrée de toutes les rues qui aboutissent à la maison d'arrêt.

Des gendarmes à cheval circulaient dans la ville et la

BOURSE DE PARIS DU 8 JUIN 1892

Cours précéd.	VALEURS	Compt.	Terme	Cours d'ouv.	Cours de 2 h.	Cours de clôt
98 70	3 0/0.....	98 50	98 55	98 75	98 80	98 85
105 35	4 1/2 0/0.....	105 42	105 35	105 25	105 25	105 25
91 70	Italien	91 60	91 75	91 50	91 50	91 52
4180 ..	Banq. de France	4190 ..	4170 ..	.... ..	4145 ..	4145 ..
483 ..	B. d'Escompte.	485 ..	485 ..	483 ..	485 ..	485 ..
668 ..	Banq. de Paris.	675 ..	676 ..	660 ..	660 ..	666 ..
1140 ..	Crédit Foncier.	1137 50	1142 ..	1130 ..	1125 ..	1140 ..
781 ..	Créd. Lyonnais	785 ..	793 ..	781 ..	780 ..	784 ..
475 ..	Crédit Mobilier.	460 ..	.... ..	.... ..	475 ..	475 ..
1480 ..	Lyon.....	1485 ..	1475 ..	.... ..	1480 ..	1482 ..
1850 ..	Nord.....	1818 ..	.... ..	.... ..	1850 ..	1850 ..
21 ..	Panama.....	20 ..	21 ..	.... ..	18 ..	18 ..
2752 ..	Suez.....	2755 ..	2755 ..	2751 ..	2755 ..	2762 ..
1440 ..	Suez.....	.... ..	.... ..	.... ..	.... ..	.... ..
662 ..	Aux Chiens.....	604 ..	620 ..	638 ..	638 ..	660 ..
220 ..	Lombards.....	228 75	211 25	.... ..	220 ..	220 ..
478 ..	Nord Espagne.	495 ..	.... ..	477 ..	475 ..	475 ..
215 ..	Saragosse..	228 50	.... ..	211 ..	212 ..	212 ..
648 ..	Méridionaux....	.... ..	.... ..	.... ..	647 ..	647 ..
.... ..	Métaux.....	.... ..	.... ..	.... ..	.... ..	.... ..
485 ..	Egypte.....	487 ..	483 75	.... ..	485 ..	485 62
9445	46 Hongrois.....	95 ..	94 5/8	94 5/8	9441	46 9441 46
20	05 Turc	20 45	20 02	20 02	20 17	20 22
589	37 Banq. O. Ottomane	593 50	583 12	583 12	585 62	583 12
66	1/16 Extérieure.....	.... ..	.... ..	65 3/8	65 5/16	65 1/16
437	81 Rio-Tinto.....	.... ..	.... ..	432 50	426 87	428 75
430	Tharsis.....	.... ..	.... ..	.... ..	429 37	427 50
27	3/8 Portugais.....	28 20	28 1/8	26 3/8	25 5/8	25 1/2
..	./.. Consolidés.....	.... ..	.... ..	.... ./..	.. ./..	./..
..	./.. Russe 1880.....	.... ..	.... ..	.... ..	.... ..	.... ..
96	40 Russe consolidé	.... ..	.... ..	96 20	96 20	96 25
77	45 Russe nouveau.	.... ..	.... ..	.... ..	77 50	77 55
....	.. Fonc. d'Autriche	.... ..	.... ..	.... ..	.... ..	.... ..
487	.. Dynamite.....	.... ..	.... ..	487 ..	487 ..	486 ..
98	95 3 0/0 nouveau..	98 50	.... ..	98 92	98 92	99 ..
450	62 Alpines.....	.... ..	.... ..	.... ..	450 ..	448 42
410	.. Cables.....	.... ..	.... ..	.... ..	407 ..	407 ..
....	.. Russe Orient....	.... ..	.... ..	.... ..	.... ..	.... ..
....	.. Priorités.....	.... ..	.... ..	.... ..	.... ..	.... ..
87	.. Mobilier espag.	.... ..	.... ..	87 ..	87 ..	86 ..
....	.. 3 0/0 amortiss.	.... ..	.... ..	.... ..	.... ..	.... ..
....	.. C. d'Esc. nouv.	500 ..	.... ..	.... ..	.... ..	.... ..
....	.. Générale.....	465 50	.... ..	.... ..	.... ..	.... ..
....	.. Est.....	630 ..	.... ..	.... ..	.... ..	.... ..
....	.. Lyon (obligat.)	455 ..	.... ..	.... ..	.... ..	.... ..
....	.. Midi.....	1305 ..	.... ..	.... ..	.... ..	.... ..
....	.. Nord (ob'ligat.)	460 ..	.... ..	.... ..	.... ..	.... ..
....	.. Orléans.....	1540 ..	.... ..	.... ..	.... ..	.... ..
....	.. Ouest.....	457 75	.... ..	.... ..	.... ..	.... ..
....	.. Anglais.....	97 10	.... ..	.... ..	.... ..	.... ..
....	.. Autriche or.....	89 ..	.... ..	.... ..	.... ..	.... ..
....	.. Belge 3 0/0.....	.... ..	.... ..	.... ..	.... ..	.... ..
....	.. Ville d'Amiens.	415 ..	.... ..	.... ..	.... ..	.... ..
....	.. Lille 1860.....	412 ..	.... ..	.... ..	.... ..	.... ..
....	.. Lille 1863.....	232 ..	.... ..	.... ..	.... ..	.... ..
....	.. Ville de Lyon...	401 ..	.... ..	.... ..	.... ..	.... ..
....	.. V. de Roubaix.	49 ..	.... ..	.... ..	.... ..	.... ..
....	.. Fives-Lille (act)	541 ..	.... ..	.... ..	.... ..	.... ..
....	.. Téléph